
M A N U S C R I T

LE DÉLUGE

de Ugo Betti

Traduit de l'italien par Huguette Hatem

cote : ITA10N843

Date/année d'écriture de la pièce : 1931
Date/année de traduction de la pièce : 1965

**M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale**

UGO BETTI
(1931)

Texte français
de
HUGUETTE HATEM

Huguette Hatem
06 80 73 05 51

PERSONNAGES

ARCHIBALD MATHIAS, *Professeur de comptabilité*

CLELIA, *sa femme*

VITTORIA ELISABETTA, *sa belle mère*

GIACINTO, *son beau-frère*

LEONIA, *sœur de Vittoria Elisabetta*

FATIMA, *fille de Léonia*

VINCENZA, *la bonne*

LINDOR POLTEN-BEMOLL, *milliardaire*

RAIMONDO, *son secrétaire*

LE TRAITÉUR

L'ÉPICIER

LE PHARMACIEN

LE PROPRIÉTAIRE

UN GARÇON DE CAFÉ

UN MONSIEUR EN NOIR

L'action se passe de nos jours, dans la maison du professeur Archibald MATHIAS, un après-midi.

Cette farce a été représentée pour la première fois au Théâtre Argentina de Rome par la Compagnie Eduardo De Filippo, en 1942.

ACTE I

Un petit salon qui fait office de bureau, dans la maison du professeur Archibald Mathias.

SCENE I

Le professeur, un châle sur les épaules, et en savates, chantonne en corrigeant des copies. Derrière lui, la porte s'ouvre. Apparaissent Leonia et Fatima, respectivement tante et cousine du professeur.

LEONIA, *poussant Fatima*. Vous permettez ? Mon cher neveu, nous avons quelque chose à vous dire. Pourriez-vous nous rendre un petit service ?

FATIMA. Un tout petit service.

LEONIA, *modeste*. Avez-vous un habit ?

ARCHIBALD, *souçonneux*. Un habit ?

LEONIA. Une redingote, une jaquette quoi.

ARCHIBALD, *condescendant*. Ce n'est pas la même chose, madame.

LEONIA. Enfin, une tenue un peu distinguée, croisée.

FATIMA. C'est tellement distingué, une tenue croisée.

LEONIA. Vittoria Elisabetta nous a dit que vous en aviez une.

FATIMA. Croisée.

ARCHIBALD, *supérieur*. Oui, en effet. Autrefois, je voyais du monde, j'avais des relations.

LEONIA, *admirative*. Vous êtes un homme d'élite, un intellectuel.

ARCHIBALD, *supérieur, bien qu'un peu amer*. Un professeur, *tapant sur ses devoirs*.
Et de comptabilité par-dessus le marché !

LEONIA. Non, non. Nous savons tout.

FATIMA. Nous savons que vous écrivez.

ARCHIBALD, *modeste*. Je vous en prie ...

LEONIA. C'est vrai alors ? Vous écrivez quelque chose ?

ARCHIBALD. Des choses sans importance. C'est un innocent passe-temps ; *satisfait*,
mais comment le savez-vous ? Voyons.

LEONIA. Vous écrivez un drame ?

FATIMA. Votre journal spirituel ?

ARCHIBALD, *bienveillant et condescendant*. Je ne sais pas. Je griffonne de temps à autre, je jette sur le papier quelques gribouillages. Quelques pensées. Avant le dîner, ou bien le dimanche.

LEONIA. Ah ! Si votre plume, si votre papier buvard pouvaient parler ! Nous aurions de grandes choses. Des chefs-d'oeuvre.

ARCHIBALD. Des babioles, madame. Quand j'ai un moment. Donc si mon habit croisé peut vous être utile ...

LEONIA. Merci.

ARCHIBALD, *réalisant*. Mais être utile à quoi ?

LEONIA. À le mettre.

FATIMA, *charmante, pointant son index*. Vous.

ARCHIBALD. Comment ?

LEONIA. Mon cher neveu, vous êtes le gendre de ma soeur. Je suis votre tante. Fatima est votre cousine. Nous sommes donc de proches parents.

ARCHIBALD, *facétieux*. Je ne le nie pas.

LEONIA. Vous devez savoir ce que souffre une mère quand elle a une fille à marier ... les vacances, les frais ...

ARCHIBALD, *pénétrant*. Un homme ? ... serait-il entré dans la vie de la fillette ?

LEONIA. Un homme ? Un milliardaire !

ARCHIBALD. Vivant, vrai ?

LEONIA. Richissime. Je crois qu'il a, je ne sais pas, deux ou trois bateaux.

FATIMA. "Yachts", maman.

ARCHIBALD. Et où l'a-t-elle rencontré ?

LEONIA. Cet été, à la mer, par une belle journée ; Fatima était en maillot de bain : un vrai régal ! Elle nageait et tout à coup les forces lui ont manqué. La pauvre petite s'évanouit, revient à la vie et devinez qui elle voit, penché sur elle ?

ARCHIBALD. Le milliardaire.

LEONIA. Pendant près de quinze jours, je les ai vus se baigner ensemble, faire des plongeurs et des photos, des photos et des plongeurs. *Sévère*. ... Et ma fille n'a même pas été capable de lui faire prendre une décision...

ARCHIBALD. Aviez-vous de grands projets ... ou ... de petits projets ?

LEONIA, *soucieuse de vouloir s'adapter aux circonstances*. Professeur, étant donné notre époque ... un homme aussi riche ... Le tout est d'accrocher. J'avoue que j'espérais ...

ARCHIBALD. Et alors ... rien ?

LEONIA. Rien.

ARCHIBALD, *rendant un diagnostic*. La jeune fille a manqué d'initiative.

LEONIA. Elle l'a laissé partir comme ça.

ARCHIBALD. Ils s'écrivent ?

LEONIA, *sans espérance*. Ils s'écrivent. Ah ! si au moins elle avait demandé conseil à sa mère !

Fatima a sorti un mouchoir et se prépare à le porter à ses yeux.

ARCHIBALD, *scientifique, tout en se promenant*. De toute évidence, l'hameçon n'a pas fonctionné. Ce que l'on appelle l'hameçon. En toute innocence, bien sûr.

LEONIA. Mon coeur me le disait bien : va chez le professeur, Leonia.

VINCENZA, *vieille domestique, sombre et décidée, est entrée pendant les dernières répliques*. Il est l'heure de débarrasser la table et de mettre le couvert.

ARCHIBALD, *qui lui lance un regard foudroyant à à peine le temps de prendre son tas de copies, puis avec un sourire supérieur il recommence à parler à Leonia*. L'homme est une marionnette, madame, dont il est difficile d'animer les ressorts. C'est une petite mécanique.

LEONIA. Comme vous expliquez bien les choses, vous !

ARCHIBALD. Je raisonne un peu. *Avec un geste d'horloger*. Les choses, je les démonte, madame, je les dévisse ... Dans la deuxième partie du "Déluge" ...

LEONIA. Hein ?

ARCHIBALD. Le Déluge ... universel. *Faisant signe que l'on se taise, il sort, ou plutôt il extrait de dessous une armoire une valise toute râpée*. Voilà.

LEONIA. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

ARCHIBALD. Mes gribouillages. Ici. Sans doute, l'époque n'est-elle pas favorable. L'intellectuel est négligé. *Avec un sourire, frappant sur sa valise dont il s'envole un nuage de poussière*. Cela n'a pas d'importance. J'ai là de la nitroglycérine.

LEONIA. Vos écrits sont pessimistes ?

ARCHIBALD, *condescendant*. Logiques. Oh ! il n'est pas exclu que l'on me traite un jour ... de justicier, de destructeur. Et pourtant ...

LEONIA. Et pourtant ?

ARCHIBALD, *en secret*. Et pourtant, je crois en la vie, madame ! Je reconstruis !

LEONIA. Je l'avais bien dit, vous êtes un grand homme.

Vincenza rentrée comme une ombre, est de nouveau sur le paquet de copies.

ARCHIBALD, *le reprend vivement, et change de ton*. Toutefois, je ne vois pas à quoi peut vous servir un homme vêtu de noir.

LEONIA. C'est qu'il arrive !

FATIMA. Le milliardaire.

LEONIA, *agitant un télégramme*. Aujourd'hui même.

FATIMA. Il faut lui offrir quelque chose. Du thé ou des gâteaux.

ARCHIBALD. Mais ça ne me regarde pas, moi !

LEONIA. Comment, ça ne vous regarde pas ? N'êtes-vous pas le mari de la fille de ma soeur ? Fatima n'est-elle pas ma fille ? Qui pourrait intervenir, sinon vous ?

ARCHIBALD, *sceptique*. En qualité de mari de la fille de votre soeur ... etc ... etc ...

LEONIA, *désinvolte*. Mon Dieu ... je ne sais pas moi ... mettons en qualité de père.

ARCHIBALD. De père de qui ?

LEONIA. De Fatima. Mon mari, oui.

ARCHIBALD. Ma chère tante, vous êtes souffrante ?

LEONIA. La terre ne va pas s'arrêter pour si peu !

ARCHIBALD. Un détail : ma femme et ma belle-mère sont-elles au courant ?

LEONIA. Bien sûr. C'est elles qui ont eu cette idée.

ARCHIBALD. Mais c'est un mensonge !

LEONIA. Si petit !

FATIMA. Il restera très peu de temps. Entre deux trains !

LEONIA. De nos jours, comment faire, professeur, pour maintenir ... sans quelques mensonges, son honneur, son prestige, son rang, sa dignité.

ARCHIBALD. Mais pardon, mais pardon ! Moi, le père de Fatima ! votre mari ! Je suis le mari de Clelia. Je suis un homme sérieux, un professeur ...

LEONIA. Mon cher professeur, si vous saviez ! *À la jeune fille*. Maintenant il faut tout lui dire.

ARCHIBALD. Et quoi donc ?

LEONIA. Que désormais c'est chose faite.

ARCHIBALD. Chose faite ?

LEONIA. Oui ! Quand nous avons connu le jeune homme. Pour ne pas lui donner mauvaise impression de nous. Nous lui avons caché...

ARCHIBALD. Quoi ?

LEONIA, *pudique*. Ma situation, nous dirons ... en gros ... de veuve. On ne pouvait pas lui expliquer trop de choses. On fait vite des jaloux. C'est si beau, ça fait tellement d'effet un bel état civil, clair, précis, de gens vivants, avec beaucoup de noms, beaucoup de prénoms ... et les photographies aussi : ça nous a échappé : on lui a dit qu'il y avait un père, un mari.

ARCHIBALD, *féroce*. Et le père et le mari c'était moi ?

LEONIA. Qui aurait pu penser, cet été, qu'il allait venir ici ! S'il s'aperçoit de cette petite inexactitude, adieu pauvre Fatima.

FATIMA. On lui a donné votre photo !

ARCHIBALD. Ma photo ? Ce n'est pas possible, je rêve.

FATIMA. N'êtes-vous pas notre parent, vous ?

ARCHIBALD. N'espérez pas me fléchir.

LEONIA. Mais vous ne comprenez pas qu'en lui parlant deux minutes vous le fascinerez !

ARCHIBALD. Deux minutes. Bon, et après ? Ce jeune homme, dites-vous, reprend le train et s'en va. Mais après ? Si les choses se prolongent ?

LEONIA. Il faut l'accrocher, professeur ! Pour que l'affection naisse. Avec le temps, tout doucement, quand l'affection sera née, on lui dira tout. C'est un milliardaire. Il a cinq ou six bateaux.

FATIMA. Yachts, maman.

LEONIA. C'est un mécène : vous qui êtes un auteur, rendez-vous compte, un mé-cè-ne.

ARCHIBALD, *recommence à se promener de long en large, non sans perdre une de ses savates*. Je me rends compte. Tac, créer une impression, fasciner le sujet. *Commençant à sourire*. Si je vous disais que le jeu ne m'excite pas, je ne dirais pas la vérité. Au fond ...

Vincenza, réapparue comme dans un cauchemar, se rapproche du paquet de copies.

ARCHIBALD, *le mettant à l'abri*. ... Au fond, je suis, je serais plutôt un homme d'action, madame. Peut-être n'étais-je point né pour la comptabilité.

LEONIA. Professeur, vous seul pouvez combiner l'affaire.

ARCHIBALD, *se promenant et perdant sa savate*. Je connais un peu l'âme humaine, voilà tout. Sans doute, comme cela, en apparence, on ne dirait pas que je suis ...

LEONIA. Moi, je l'ai toujours dit.

ARCHIBALD. Que voulez-vous ! C'est la vie. Et pourtant, je suis sans doute un homme fort. *Mystérieusement, indiquant la valise*. Là aussi, quand il entre, mon héros, au troisième acte, avec son sourire sarcastique ... à le voir on dirait un gringalet ... eh bien ! c'est un fort, ma chère. Un homme volontaire. Et pourtant, les gens me croient un peu sot.

LEONIA. Oui, les gens le disent : que vous semblez un peu sot.

ARCHIBALD. Ah ? Ils le disent vraiment ?

LEONIA. Mais que, par contre, vous êtes un gros malin.

ARCHIBALD. Je me le dis moi-même : Archibald, modère-toi, freine-toi : sois patient. Chez moi aussi ça se passe comme ça : ma femme , par exemple, cette malheureuse Clelia, je sais que je la tyrannise. Pauvre chérie, et ma belle-mère aussi. On ne le dirait pas, mais j'en fais ce que je veux.

VITTORIA ELISABETTA, *en coulisse*. Peut-on savoir ce que fait cet imbécile ?

ARCHIBALD, *regardant Leonia du coin de l'oeil*. C'est ma belle-mère. Je crois qu'elle m'appelle.

VITTORIA ELISABETTA, *apparaissant, à Archibald*. Vous êtes encore là, vous ? À *Leonia*. Ne lâche pas la bride, Leonia, ne lui fais pas perdre son temps ! *Désignant Archibald, méprisante*. C'est un mollusque ! *Elle se retire. Un silence*.

ARCHIBALD. Archibald, sois patient, Archibald, modère-toi ! *sombre*. Vincenza, mon habit croisé ! À *Leonia, amer*. La vie, chère madame, la vie est quelquefois mesquine. Vincenza, mes chaussures neuves.

VINCENZA, *sortant*. Neuves ! Elles sont toutes percées.

ARCHIBALD, *à Leonia, amer, montrant Vincenza*. Voilà, madame, vous entendez ? C'est la vie ! Vous allez au bureau et vous trouvez votre collègue qui se donne des airs parce qu'il a un nom et que vous n'en avez pas : vous retournez chez vous et c'est votre voisin qui en prend à son aise, se permet d'être terriblement bruyant, parce qu'il a des relations et qu'il est pistonné ; ou bien c'est le concierge qui vous manque de respect, il vous maltraite, vous foule aux pieds.

Vincenza, de mauvaise grâce, a jeté devant lui une paire de chaussures.

ARCHIBALD, *occupé à examiner l'état de conservation de ses souliers* : Bien sûr, voilà, il y a des trous. Des trous partout ! On aurait besoin, de temps à autre, d'une atmosphère un peu haute, un peu élevée ... Au fond, je n'ai pas de grands désirs. J'aime les beignets de pomme au miel, et jamais, jamais on ne m'en fait. Des navets bouillis et de la mortadelle, ça oui. *Passant de l'encre sur une déchirure de ses souliers*. Inconvenance, injustice, incongruité que tout cela ! Et pourtant le compteur électrique tourne ! Et le plombier ! le lait écrémé ! les quittances de gaz ! Les ordures ! le loyer ! *Avec une voix de conjuré, tout en tapant sur sa valise*. Chère madame, soyez tranquille ... il y a quelqu'un qui pense ... à redresser les torts, à mettre de l'ordre !

VINCENZA, *apporte une jaquette, elle la secoue et couvre Archibald d'un nuage de naphthaline*. Il y a un petit peu de naphthaline.

ARCHIBALD, *sombre, sa jaquette à la main, retire la naphthaline qui est tombée sur lui, puis, désignant Vincenza qui sort*. Celle-là, elle le fait exprès. C'est la vie. La bonne vous tyrannise, vous provoque. Le charcutier vous maltraite, vous dédaigne, vous humilie à voix haute parce que vos achats sont limités, raisonnables. L'homme agressif, dans le tramway vous bouscule, et gare si vous dites un mot. Parce qu'il a des épaules comme ça, et pas vous. Ils croient que tout en reste là, madame, parce qu'ils s'aperçoivent qu'on agit prudemment, qu'on siffle. Les malheureux ! *Mystérieusement, montrant sa valise*. J'écris. Ils croient me traiter avec hauteur, par-dessus la jambe ? *Malin*. Je les laisse faire. J'écris ! *Montrant la valise*. Quel raffinement dans la vengeance, quelle leçon, chère madame. S'ils le savaient, les pauvres ! Et chacun son tour ! Il faudra qu'il arrive, ce jour ! De la nitroglycérine, madame. Et en même temps, quel engrais pour moi ! En comprenez-vous le double sens ? engrais, fumier.

LEONIA, *pas trop informée*. Professeur, vous êtes un grand homme. *Avec mystère*. Savez-vous que nous avons beaucoup parlé de vous avec lui : avec le milliardaire.

ARCHIBALD. Vous voulez plaisanter ?

LEONIA. Il était très intéressé.

ARCHIBALD, *touché*. Intéressé ... un milliardaire, est-ce possible ?

LEONIA. On a fait allusion au machin, là ...

ARCHIBALD. Au Déluge ?

LEONIA. Au Déluge, oui. Vous verrez !

ARCHIBALD. Mais vraiment ? ça l'intéressait ?

LEONIA. Beaucoup !

ARCHIBALD, *transfiguré*. C'est toujours comme ça. Certaines œuvres, pour qu'elles soient un peu appréciées, pour qu'elles éveillent un peu d'intérêt, que leur faut-il ? Passer la frontière ? Plaire à l'étranger.

LEONIA. Il a beaucoup de relations, beaucoup de connaissances ! Il vous lancera, vous verrez.

ARCHIBALD, *s'habillant avec enthousiasme*. Finalement, savez-vous que la chose m'excite ? Je suis un esprit étrange, voilà la vérité, sans préjugés, je veux dire complexe. Personne ne me connaît foncièrement. *Il maquille avec de l'encre une autre déchirure de ses souliers, tout en chantonnant*. Je suis un esprit follet, follet, follet, et léger ... *tout en chantonnant, il fait des mouvements de gymnastique*. "J'ai les étoiles pour toit, l'espace pour maison, oui pour maison ..." Voulez-vous que je vous fasse encore une confidence ... pour vous faire comprendre qui je suis ?

LEONIA. Quoi donc ?

ARCHIBALD, *jetant un coup d'oeil à la valise, avec mystère*. Là dedans, *il rit*, il n'y a pas que mon oeuvre.

LEONIA. Ah non ?

ARCHIBALD. Non. Il y a d'autres choses : une petite porte, un vasistas, un soupirail : l'évasion. *Oratoire, une chaussure à la main*. J'adore ma femme et je crois en la vie. Je ne l'abandonnerai jamais, rassurez-vous. Et pourtant, la pensée que là, près de moi, ma valise est prête ... oxygène mon âme. J'y mets le plus gros du Déluge et en outre deux chemises, quatre mouchoirs, deux paires de chaussettes ... C'est ma petite manie. Elle est prête, vous comprenez ! C'est une porte ouverte sur l'infini, sur l'aventure, sur la poésie, dans la noire muraille de la comptabilité.

CLELIA, *apparaissant, en train de se faire les ongles*. Mais Archibald ! Tu n'es jamais prêt ! Ne relâche pas la bride, tante, je t'en supplie. *Elle disparaît*.

ARCHIBALD, *en extase*. Quelle enfant ! Elle m'aime. Vous avez vu la boucle qu'elle s'est faite là ? *Badin*. Or donc, vite, volons. Sans hésiter, vers la gare.

LEONIA, *désinvolté*. Professeur, vous n'avez peut-être pas compris. Le milliardaire vient ici.

FATIMA. Il nous fait une petite visite.

ARCHIBALD. C'est une plaisanterie.

LEONIA. Nous étions d'accord !

ARCHIBALD. Comme larrons en foire ! Madame, résumons-nous, vous empruntez un vêtement noir, un mari, un état civil ! Et vous voulez encore mon foyer, mes pénates et ma famille ! C'est trop !

LEONIA. Mon cher professeur, si vous saviez !

ARCHIBALD. Quoi ?

LEONIA. Que désormais c'est chose faite ! Il a l'adresse !

FATIMA. Nous la lui avons déjà donnée !

LEONIA. Pouvais-je lui faire adresser ses lettres chez nous ? C'est un quartier si vulgaire, malheureusement ... Il sent la friture ... Il y a des marchands des quatre saisons ... Et notre standing ? Et notre rang ?

ARCHIBALD, *furieux*. De sorte que les lettres ...

LEONIA. Sont arrivées ici.

FATIMA. Toujours.

LEONIA. Et comme Fatima est timide, savez-vous qui écrivait les réponses ?

FATIMA, *montrant Clelia qui entre justement*. Clelia !

ARCHIBALD. Toi ?

CLELIA, *qui maquille ses lèvres*. Quel style, si tu avais entendu ! Quelles lettres ardentes, brûlantes ! *En colère*. Mais fais repasser ton pantalon, Archibald.
Elle sort.

ARCHIBALD. Son style, son style ! Voilà comment naît l'anarchie.

LEONIA. Ne soyez pas si à cheval sur les principes !

ARCHIBALD. Et si je deviens votre mari, que devient ma femme ?

LEONIA. Votre cousine. Ou plutôt ...

FATIMA. Votre bru.

ARCHIBALD, *frémissant*. De sorte que je deviens le beau-père de ma femme ; et ma belle-mère ?

FATIMA, *cherchant*. Une tante ...

LEONIA. Votre bru ...

FATIMA. Ou votre grand-mère.

LEONIA, *définitive*. Votre grand-tante.

ARCHIBALD. De sorte que je suis votre petit-neveu ? Et mon beau-frère Giacinto ? Et la bonne ? *Enlevant une de ses chaussures*. Non, jamais.

Fatima se met à pleurer.